

REGARDS



Par Janine
Elkouby

Agrégée de lettres
Ancienne vice-présidente du CIBR
Présidente de l'Amitié judéo-chrétienne
de Strasbourg

Apartheid

Une tribune parue dans *Le Monde* et signée par cinq anciens ministres des Affaires étrangères, dénonce « le crime d'apartheid » perpétré par Israël. Parmi eux, le Français Hubert Védrine, dont beaucoup se rappellent l'âpre, farouche et obsessionnel antisionisme.

Un article du *Point*, sous la plume d'Emmanuel Navon, professeur à l'université de Tel Aviv, remet les pendules à l'heure, pointant les contre-vérités, les erreurs, les réécritures de l'histoire, les automatismes de langage et, in fine, l'absence de tout questionnement.

En contrepoint de ce texte, de sa pondération, de sa calme rationalité et de l'effort de son auteur pour bien nommer les choses, je m'interroge sur la tribune des cinq... Une tribune qui invoque une vertueuse « communauté internationale », là où n'existent, dit Navon, que des États concurrents et agrippés bec et ongles à leurs intérêts. Une tribune qui ose des parallèles éhontés avec la guerre russo-ukrainienne, la conquête de l'Algérie, l'Afrique du Sud, afin de mieux pointer un doigt accusateur sur Israël, ce ramassis de tueurs barbares, de colons voleurs de terres, de racistes ségrégationnistes...

Une tribune qui déploie savamment les ressorts de la rhétorique, du vocabulaire, de la syntaxe. Dont les auteurs, juchés sur le piédestal prestigieux de leurs fonctions passées, imposent au public une expertise implicitement revendiquée, proclament leur légitimité à enfermer dans des jugements définitifs une réalité complexe et contradictoire, bousculent les faits et la chronologie, lui appliquent une grille de lecture contestable. Sous l'argumentation apparente du texte, affleurent la prééminence de l'opinion, l'intransigeance de la passion préconçue, l'automatisme pétrifié des slogans. Et l'effacement de la pensée... ■

INTERVIEW

Joël Mergui : « La dynamique des dons aux communautés doit s'accélérer »

AJ Présentation des services consistoriaux, conférences, soirée pour la jeunesse : un public nombreux a assisté, dimanche dernier, au CEJ, à la journée portes ouvertes du Consistoire de Paris. Sur place, son énergique président, Joël Mergui, nous a expliqué les raisons de cette opération.

Actualité Juive Quel est l'objectif de ces « portes ouvertes » ?

Joël Mergui : Elles ont pour but de présenter et d'expliquer les différents services du Consistoire à la communauté, c'est-à-dire la cacherout, le mariage, le divorce, le Talmud Torah, la Hevra Kadicha, etc. Il est important de mieux faire connaître les différentes facettes de notre institution et de valoriser nos équipes, aussi bien permanentes que bénévoles. L'événement se tient naturellement au Centre européen du Judaïsme, un lieu suffisamment grand pour accueillir ce type de manifestations. Comme l'an dernier, nous avons mis l'accent sur nos actions à destination de la jeunesse. Celle-ci est de plus en plus réceptive aux ren-



dez-vous que nous organisons. Nous devons continuer dans ce sens: il ne faut pas que nous « rations » l'appel des jeunes. Je suis heureux, par ailleurs, de constater que le public, dans son ensemble, a répondu à notre appel en cette journée.

Quels sont les défis à venir pour le Consistoire de Paris ?

J.M. : Avec la nouvelle équipe élue l'an passé, nous souhaitons participer à la relance, à la restructuration, à la réorganisation et à la transformation du Consistoire. Cela, pour répondre à un défi majeur : les conséquences financières de la crise du Covid. Celle-ci a fragilisé la santé économique de notre institution. Tout au long de l'année à venir, nous nous

efforcerons de mieux faire connaître ce que chaque communauté réalise pour ses fidèles. Il est clair qu'aujourd'hui, la dynamique de dons doit s'accélérer pour pouvoir répondre à l'ensemble des besoins des communautés (80 au total) dont nous avons la responsabilité.

On vous sent déterminé.

J.M. : C'est l'un des enjeux majeurs des prochaines années et ma priorité : nous avons le devoir de maintenir nos synagogues, dont celles qui se trouvent dans des zones géographiques difficiles. Le modèle de fonctionnement de notre institution est très solidaire. Tout repose sur l'osmose du Consistoire. Même si, j'en ai conscience, la conjoncture économique actuelle est compliquée, entre l'inflation et la crise énergétique, nous allons prochainement lancer un nouveau « Synadons » pour solliciter la générosité de la communauté. Le Consistoire de Paris, les synagogues et les différents services mis à disposition reposent - il faut le rappeler - sur les dons de nos fidèles. C'est très important qu'on comprenne, aujourd'hui, pourquoi on doit soutenir le Consistoire et la place de cette institution dans le judaïsme français. C'est tout l'objet de cette journée « portes ouvertes ». ■

Propos recueillis par Jonathan Nahmany

Le Centre Européen du Judaïsme inaugure son mikvé

Le Centre Européen du Judaïsme Labrite désormais un mikvé. Son inauguration s'est tenue en grande pompe, le 13 novembre dernier, en présence d'une foule nombreuse composée de personnalités civiles et religieuses.

Le nouveau bain rituel porte le nom de Jovita Cojab, un philanthrope juif mexicain, qui a contribué massivement à la réalisation du projet pour le mérite de sa mère et à la mémoire de son regretté père. Entouré de sa femme et de ses enfants, ce mécène emblématique, basé en

Amérique latine, a ému le public par sa simplicité et son amour pour le peuple d'Israël.

L'événement, dont l'animation musicale a été assurée par Ouriel Elbilba, a tenu toutes ses promesses avec, entre autres, l'intervention d'Adina Bar-Shalom, fille du rav Ovadia Yosef (zl). Le grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim, s'est, quant à lui, réjoui de la construction de ce nouveau lieu de vie juive qui est « révélateur de la vivacité du judaïsme à Paris ». « Malgré toutes les difficultés que rencontre notre com-



munauté, nous avons continué à construire et à penser à l'avenir », a souligné, pour sa part, Joël Mergui, le

président du Consistoire de Paris et du Centre Européen du Judaïsme. ■

J. N.